UNE VISITE
L'OBSERVATOIRE DU VATICAN

De notre correspondant particulier de Rome:

Rome, 22 juin.

Mgr Maffi, l'éminent archevêque de Pise, e S. S. Pie X a préposé à cette haute institution scientifique, a bien voulu me permettre de ccompagner ces jours-ci, tandis que, avec l'ingénieur Manucci, il parcourait les travaux commencés.

C'était en milieu d'une splendide et ardente ournée. Nous étions entrés dans cette partie des jardins du Vatican que borne — et qua ore royalement — la vieille muraille de on IV. Ayant dépassé deux de ces superbes taines que les Papes ont multipliées dans me avec profusion, nous arrivâmes à la a que Léon XIII venait habiter durant les is d'été. C'est ici que sera installé l'Observa- e nouveau, avec ses dépendances. La villa adossée à l'une des deux tours léonines, e précisément qui, demain, portera l'Observoire de Pie X. Tout près, voici la grotte de rdes, et sa flèche gracieuse. Plus loin, à trémité de la muraille de Léon IV, le soleil oue, en rayons argentés, sur la coupole de bservatoire que fit établir Léon XIII.

Mais un mot d'explication est nécessaire nt d'entrer dans la villa et d'en parcourir les s.

Réformes et progrès

uand nous parlons d'Observatoire nouveau, bservatoire ancien, ce n'est pas que deux ituts indépendants doivent se juxtaposer. s le même Observatoire se composera désormais de deux organismes qui se compléent.

ette coupole que vous apercevez de tous les ts élevés de Rome, et qui resplendit, me un reflet de la science moderne sur la le tour moyenageuse, abrite des lestrus d'une irréprochable précision. Elle a été pour un excellent équatorial, servant non bservation directe des astres, mais à photohier le ciel. Des « poses » de dix-huit, t heures et plus, vont chercher dans ces ndeurs infinies les constellations. Grâce à nstrument, l'Observatoire du Vatican a pu mer, vis-à-vis du monde savant, des engaents considérables : la publication d'un où sera reproduite une « section » de la » étoilée.

s un Observatoire a besoin aussi d'un torial à vision directe. Il faut que l'œil ain puisse fouiller lui-même ces espaces gineux. L'observation et le calcul corrigent mplètent sans cesse la plus belle des ces. Et c'est précisément de l'installation télescope qu'il s'agit maintenant.

r le fait, une seconde coupole devenait ssaire. Ces énormes et élégants instruments nt se manœuvrer à l'aise. L'une des tours nes a été unifiée pour l'équatorial donné Léon XIII pour la photographie du ciel. re tour va servir à ce que nous avons é. d'un terme plus ou moins exact le el Observatoire.

tement, les Pères Jésuites possèdent, dans ervatoire qu'ils ont installé dans leur maison Cecchina, au borgo S. Spirito, tout e du Vatican, un excellent télescope : un équatorial de 27 centimètres fabriqué maison Merz, de Munich. Cet instrument transporté au sommet de la tour léonine, l les travaux d'installation seront achevés. a, d'ailleurs, sur les flancs de la tour, se nt les premiers supports de l'échafaudage ige cette translation.

and l'œuvre entreprise sera achevée, nous ler Maffi, les deux tours que Léon IV truisit pour la défense du Vatican continent à s'appeler toujours « tours léonines » on de leur origine historique, mais elles se guéront désormais entre elles par un nom es tireront de leur nouvelle destination ifique. La tour qui porte l'Observatoire per Léon XIII s'appellera « la tour XIII » et la tour sur laquelle, dans nes mois, s'élèvera l'autre coupole, s'appela tour de Pie X ».

Les hommes

Observatoire, comme toutes les institus scientifiques, ne vaut pas uniquement perfection de ses instruments. Il vaut nt par la pensée qui l'habite et qui l'anime. ntiers, je commettrais l'indiscrétion de ter ici à la personne de l'archevêque de que Pie X a si bien compris, en vérité la neur d'hommes. Le disciple et l'ami du cardinal Ribotdi est une de ces figures nt honneur à l'Eglise et qui unissent au plus pur et le plus éclairé un goût très très intelligent de la science. Je le mon- créant, lors des fêtes du centenaire de à Rome, la Société scientifique des cathoitaliens, et je parlerais de sa *Revue des es mathématiques et des sciences natu-*

Je rappellerais que lors de ses fêtes jus, il y a quelques semaines, l'archevêque e ne fut pas seulement l'objet d'inous ovations de la part du peuple de Pise, n charmant et modeste sourire a conquis, son dévouement pastoral a gagné les , mais que les professeurs les plus remars de l'Université de Pise inclinèrent leur e devant la science et ne rougirent pas de nettre en lui une autorité intellectuelle. j'en ai déjà trop dit, et je ma hâte de ds celui qui sera l'âme de l'Observatoire tican.

Observatoirs de premier ordre, comme Observatoire du Vatican, après sa réorga-n, demande comme directeur un savant véritable primauté. Le Pape n'a pas à chercher très loin cet ouvrier précieux. P. Hagen, nos lecteurs le savent déjà, lequis cette considération comme directeur l'Observatoire de Georgetown, aux Etats-Son « Atlas des étoiles variables » est une da uvres qui marquent au progrès scianti-Il en publiera, ces jours-ci, comme directeur a l'Observatoire du Vatican, la quatrième qu'il dédiera à Pie X. Le R. P. Hagen trouvailleurs dans la R. P. Lais, sous-directeur Observatoire du Vatican et en Mgr Butti, professeur à l'Apollinaire, plus spécialement adonné aux observations météorologiques, des collaborateurs dignes de lui.

Les préparatifs

Le lecteur ne me reprochera pas de j'avoir arrêté trop longtemps à la porte de la villa de Léon XIII. Qu'il y entre donc avec nous.

La porte franchie, à gauche, voici une salle d'attente. Car l'on prévoit bien que l'Observatoire sera une ruche de travail, et qu'il sera le rendez-vous des étudiants et des savants. Dans cette salle on disposera la collection de minéralogie qui fut donnée à Léon XIII par un catholique belge, et quelques instruments d'astronomie d'« usage non immédiat » pour employer la spirituelle périphrase avec laquelle on les caractérisa devant moi. Ce sera l'ornement de cette salle.

Gravissons l'élégant escalier de marbre blanc qui conduit au premier étage. A droite et à gauche, de vastes salles. On y établira des bibliothèques. On y disposera des tables de travail. Derrière, des chambres plus petites. Ce seront des chambres d'habitation. La même idée qui fut indiquée plus haut reparaît ici. Les historiens travaillent dans les bibliothèques, les physiciens et les chimistes dans les laboratoires. Les uns et les autres sont maîtres de choisir, à leur gré, les heures de la journée pour leurs recherches et leurs expériences. Il n'en va pas de même pour les observations astronomiques. Si un savant obtient de s'adjoindre pour quelques recherches sur directeur de l'Observatoire, il lui faudra bien se plier à l'horaire que la nature impose. De même les étudiants catholiques de Rome trouveront ici l'étude directe des réalités à laquelle — pas plus en astronomie qu'en aucune autre science positive — ne supplée ni le livre, ni la leçon orale.

Mais traversons cet étage vers l'Est. Nous arrivons au promenoir qui, sous Léon XIII, fut pratiqué le long de la muraille de Léon IV. Il conduit à une terrasse, de laquelle l'on jouit d'un merveilleux panorama. Vers l'Est, le dôme de Saint-Pierre. A l'Ouest, la pittoresque et imposante muraille, encadrée par les deux tours, émergeant de bosquets et de vignobles.

Sur cette terrasse, l'on travaille avec activité. Une rotonde s'y construit, qui sera couronnée par une petite coupole. C'est là que seront placés les instruments nécessaires à la photographie solaire. A côté de la rotonde, une chambre noire sera construite pour qu'il puisse être procédé immédiatement au développement des photographies obtenues. Le reste de la terrasse qui reste libre sera disponible pour les observations astronomiques faites avec des instruments mobiles.

A l'étage supérieur s'achève le local de la « Méridienne ». La lunette dite de passage qui permet de déterminer l'heure exacte avec la plus rigoureuse précision ne se déplace que dans la direction Nord-Sud, décrivant un arc de cercle sur un pivot. Le local étant exactement orienté du Nord au Sud, les deux fenêtres se continuent par une ouverture dans le toit, fermée en temps de pluie par une plaque de tôle légèrement bombée et qu'un mécanisme fort simple permettra de placer ou de déplacer.

A l'Ouest, un escalier pratiqué dans la muraille de Léon IV conduit aux appartements que Léon XIII habitait dans la tour. Au centre, une splendide salle ronde, dont la voûte est ornée de la constellation du Lion et des constellations voisines, la Vierge, l'Ourse, etc.

Au delà de cette salle, vers l'Ouest, une chambre de dimensions relativement modestes qui servira de bibliothèque. Il n'entrera ici que des ouvrages classiques du haut mérite, le seul fait d'introduire un livre dans cette salle indiquera qu'on le range parmi les œuvres de toute première valeur. Pour tout le reste des publications courantes et des livres simplement estimables, les vastes bibliothèques des salles inférieures suffiront.

C'est auprès de cette bibliothèque que le R. P. Hagen aura son appartement particulier près de ses livres, au-dessous de son Observatoire, et au face d'un des plus reposants panoramas qui se puissent souhaiter.

Nous sommes arrivés dans l'immédiat voisinage du futur Observatoire. Son emplacement se trouve exactement au-dessus de la grande salle ronde que nous avons dite. La voûte solide qui couvre cette salle est déjà une garantie de solidité pour supporter le lourd télescope qu'on y devra fixer. Néanmoins une sorte de contrevoûte sera maçonnée sur toute la longueur du sol nû s'appuiera la base de l'instrument. Des deux côtés, un plancher, indépendant de cette contrevoûte, élevé d'une trentaine de centimètres au-dessus du sol permettra de circuler sans crainte que les vibrations se transmettant à l'instrument compromettent la rigoureuse exactitude des observations.

Un Observatoire favorisé

Quand les projets seront réalisés — et il ne tiendra pas au zélé M. Manucci qu'ils ne le soient bientôt — l'Observatoire du Vatican réunira, pour le travail scientifique, un ensemble de conditions que plus d'un Observatoire lui enviera.

Dans ce cadre ravissant où, de son sanctuaire de Lourdes la Reine du ciel semble sourire au travail de l'astronome — le travail qui ressemble le plus à la prière — aucune trépidation ne viendra gêner les observations astronomiques. De même que les secousses des voitures ni l'ébranlement des tramways ne se font point sentir ici; de même, l'obscurité « lumineuse » de la nuit n'y est pas compromise par le poudroiement de lumière diffuse qui répand dans l'atmosphère l'éclairage électrique des cités: rien ne compromet ainsi la netteté des épreuves photographiques. Enfin, aucune poussière, aucune fumée. C'est l'atmosphère limpide et le ciel profond de Rome.

Le R. P. Hagen, nous dit-on, est ravi, de ce bon ravissement du savant qui voit s'ouvrir devant lui un champ propice de labeur utile. Quant au Saint-Père, cette œuvre lui tient tout à fait au cœur. Il a assuré à Mgr Maffi le crédit nécessaire pour que les installations se fassent rapidement et parfaitement. Tant il est vrai que les Papes, au milieu des sollicitudes qui sembleraient devoir légitimement les distraire des préoccupations scientifiques, ne cessent en aucun temps, de favoriser les progrès de la science; tant il est vrai que la vérité religieuse et la vérité scientifique sont deux sœurs qui ne peuvent pas ne point se sourire!

B.-SIENNE.

PROMOTIONS

Infanterie. — Sont promus :

Colonels, les lieutenants-colonels Schlumberger, Cousin, Verraux, Averadère, Alba, Parès, Rauch, Gaffiat, Roca, Ebener.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Gaudemard, Grosz, Saint-Etienne, Pinchon, Noulat, Weiss, Pillot, Bertaux, Voizard, Martin d'Escrienne, Tanpin, Descoings.

Chefs de bataillon, les capitaines Petyst de Morcour, Tennevin, Barral, Joly, Domart, Pellens, Jochum, Schenck, Jouron, Duchêne, Baudechon, de Richard d'Ivry, Logerot, Pieotean, Painoin, de Bodin de Galembert, Miche de Malleray, Messein, Le Courbe, Dillemann, de Parseval, Duport, de Maillé, de La Tour-Landry, Augier, Rochas, Raffenel, Gruet, Florentin, Broussoile, Delavau, d'Halewyn, Martinet, de Mercoyrol de Beaulieu, Delon, Bise, Le Boucher d'Héronville.

Capitaines, les lieutenants Sonbeyrand, Boudot, Battieti, Perrot, Foessel, Sauvage, Andnze, Segond, Jullien, Imbert, Jumelle, Paté, de Labaume, Meynadier, Grillot, Sauvage, Robiliard, Coste, Mangeot, Guyot, Matter, Blondin, Dupuy, Guéry, Jacquot, Rey, Dapoigny, Brouard, Heinis, Jacomat, Froment, Cancanas, Lachèvre, Colpel, Jean, Cimetière, Scherer, Palan, Glivié, Thomas, Bertucat, Havard, Bertrand, Bourgeot, Clément, Donzel, Michel, Christen, Abbadie, Levanier, Legrand, Guillonx, de Belenet, Bessing, Oberne, Caillaba, Grosz, Dutheil de la Rochère.

Cavalerie. — Sont promus :

Colonels, les lieutenants-colonels d'Anglejan, Vidal de Lauzun, Bourdériat, de Cornulier-Lucinière, Corvisart, Bridoux, Labit.

Lieutenants-colonels, les chefs d'escadrons Renaudean d'Arc, Varenard de Billy, Savoye de Puinent, Martin de Bouillon, Clémençon, Astruc.

Chefs d'escadrons, les capitaines Rosse, de Tournadre, Prieur du Perray, Couverchel, Auberlin, Maslat, Devougee, Gabrielli, Charles, Brégi, Chourry de Lavigerie.

Capitaines, les lieutenants de Guirard de Montarnal, Saint-André, Guédon, de Lestrange, Le Danois, Dansy, de Combarieu, du Grès, Meyer, Bondet de la Bernardie, Constans, de Valence de Marbot, Duvid de Beaufort, Moreau, Sala, Blondet-Desbordes, du Montzey, Girard, Baret.

Gendarmerie. — Sont promus :

Colonel, le lieutenant-colonel Dard.

Lieutenant-colonel, le chef d'escadron Battesti.

Chefs d'escadron, les capitaines Bolotte, Biseuil, Moissenet, Accort.

Capitaines, les lieutenants Priem, Allegret, Duval, Lemoine, Rousselot, Métayer.

Artillerie. — Sont promus :

Colonels, les lieutenants-colonels Wishoffe, Maronneau de Nenville.

Lieutenants-colonels, les chefs d'escadron Heuvette, Buchner, Carrières.

Chefs d'escadron, les capitaines Bouelle, Besson, Maiet, Terras, Heiffer, Barbier, Gentil, Priestley, Guillochon, de Carmejane, Tranié, Leblanc, Lallemand.

Capitaines, les lieutenants Rocton, Rouget, Belgrand, Chaffury, Puesenpt, Schnaider, de Roquemaurel, Hénry, Sagelet, Le Liepvre, Guyot, Depardieu, Demongeot.

Officier d'administration principal, M. Secard.

Officiers d'administration de 1re classe, MM. Vial, Guillamot, Lepelletier, Dudot, Perrend, Pivoteau, Cerf; *de 2e classe*, MM. Lionna, Veyssière, Guilland, Lenfant, Ladhnie, Davoud.

Train des équipages. — Sont promus :

Lieutenants-colonels, les chefs d'escadron Durand, Monfleur.

Chefs d'escadron, les capitaines Gayot, Vaillant, Defay, Frisel.

Capitaines, les lieutenants Fontaine, Calvet, Demongeot, Simou, Roussel.

Génie. — Sont promus :

Colonels, les lieutenants-colonels Delalande, Boulanger.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Ferrendier, Royer, Breland, Marlière.

Chefs de bataillon, les capitaines Gaulène, Zimmermann, Guillemin, Braconnot, Bensud.

Capitaines, les lieutenants Thévenin, Barré, Baillis, Baert.

Officiers d'administration principaux, MM. Quatrefage, Pister.

Officiers d'administration de 1re classe, MM. Williamme, Toussaint, Vautrin, Imhoff, Jacot, Hoëlle, Huyum, Barreau.

Corps de santé. — Sont promus :

Médecin principal de 2e classe, M. Vilmain.

Médecins-majors de 1re classe, MM. Apard, Ravoux, Collet; *de 2e classe*, MM. Lévy, Duguet, Magnoux, Gaubert.

Intendance. — Sont promus :

Sous-intendants militaires de 1re classe, MM. Kunstler, Chaumet; *de 2e classe*, MM. Foliot, Rupp.

Officiers d'administration principaux, MM. David, Gnibert.

Officiers d'administration de 1re classe, MM. Deschamps, Serre, Conret, Chevassus.

Infanterie coloniale. — Sont promus :

Lieutenant-colonel, le chef de bataillon Bethouart.

Chefs de bataillon, les capitaines Talon, Maitret, Chambert, Bourgeron, Lapeyre, Finet, Cailleaux, Bonet, Clavet.

Capitaines, les lieutenants Debailleul, Guyot, Haberer, Demanta, Dardenne, Bron, Serres, Bannelier, Sacquet, Léonard, Bourgoin, Bernard.

Artillerie coloniale. — Sont promus :

Lieutenant-colonel, le chef d'escadron Lizé.

Chefs d'escadron, les capitaines Fromont, Piquemal, Vallarey, Crémont.

Capitaines, les lieutenants Lehuby, Poiust, Decharbogne, Balestre.

Officiers d'administration de 1re classe, Nogues, Choleslat.

Corps de santé des troupes coloniales. — Sont promus :

Médecin-major de 1re classe, M. Mainguy.

De 2e classe, MM. Sibiril, Decorse, Ayraud.

Etat-major général. — Sont nommés :

Gouverneur de Reims, le général Bieuche, adjoint au gouverneur de Toul; adjoint au gouverneur de Toul, le général de Valory, nouvellement promu; adjoint au gouverneur de Brest, le colonel Hermite, directeur d'artillerie à Brest.

COLONS ALGÉRIENS ASSIEGES

L'avant dernière nuit des colons européens barricadés dans la ferme Pradel, située aux environs de Boghari, ont eu à soutenir un siège en règle de la part d'une bande d'Arabes armés de fusils. Ils essuyèrent durant plusieurs heures une fusillade nourrie à laquelle ils répondirent de leur mieux. Une servante indigène, qui avait été atteinte de plusieurs coups de feu, est décédée. Dès que le jour parut, les assiégeants disparurent et prirent la montagne, où la gendarmerie les traque.

Le circuit de la Sarthe

Ce matin, le départ du Grand-Prix de l'automobile a été donné par un temps superbe. Une foule énorme se pressait sur tout le parcours et dans les tribunes où l'on remarquait toutes les notabilités du monde sportif.

Le premier départ a été donné à 6 heures précises par M. de Knyff.

Dans la première série manquent les voitures Grégoire et Vulpès.

Presque aussitôt après les départs qui se sont terminés en ordre parfait, la voiture Fiat n° 1, conduite par Lancia, apparaît en

LE CIRCUIT DE LA SARTHE — Vue générale du pesage

heut de la côte de la Belle-Inutile, ayant couvert un tour en 54 m. 30 s.; la voiture Renault n° 1, conduite par Sisz, passe seconde, ayant effectué le parcours en 55 m. 20 s.

Accidents

La voiture Hotchkiss n° 1, conduite par Lehlon, a versé à Saint-Calais.

Aucun accident de personne.

—o—

La voiture Italie n° 2, conduite par Fabry, s'est jetée contre un mur et a été complètement démolie.

Il n'y a pas eu d'accident de personne.

L'arrivée

Nous ne suivrons pas les concurrents pendant les six tours du circuit que comportait l'épreuve; disons seulement que la plus grande vitesse sur le kilomètre (départ arrêté) a été faite par la voiture Italia n° 2 (conducteur Fabry), en 43 s. 2/5, soit une vitesse moyenne de 89 kilomètres 919 mètres à l'heure. Cette voiture a été démolie au premier tour.

Au 3e tour, M. Edmond, montant le Renault n° 2 s'est arrêté vers 9 h. 40 devant les tribunes. Il était blessé à l'œil droit. Il est reparti après avoir était pansé.

Le 6e tour est bouclé le premier par Sisz sur Renault n° 1, munie de pneumatiques Michelin.

Le vainqueur de cette première journée a fait la course en 5 h. 45 m. 30 s. 2/5. On lui a fait une chaleureuse ovation.

Nous ne pouvons que féliciter la marque victorieuse et surtout le pneumatique Michelin qui jusqu'à ce jour n'a pas connu la défaite.

Il est vrai qu'il y a encore la seconde partie de l'épreuve à courir demain, mais tout fait croire que finalement le Michelin sortira vainqueur.

L'arrivée du second, M. A. Clément, sur une voiture Clément (pneu Dunlop), et ayant accompli les six tours du circuit en 6 h. 11 m. 40 s. 3/5, a été également fort applaudie.

Il est à considérer que la victoire d'un pneumatique est avant tout subordonnée à la puissance du moteur et à l'habileté du mécanicien. Ce qu'on peut dire, n'est que le pneu Dunlop n'a pas démérité de la confiance des chauffeurs, quoique arrivé deuxième, car pas un seul bandage Dunlop n'a bougé; tels ils sont partis, tels ils sont arrivés.

M. BOTREL A NANCY

On se souvient du grand succès remporté l'an dernier, à Nancy, par le *Mystère de la Passion*.

Cette année, tous les dimanches de juillet en matinée, tous les jeudis en soirée, Théodore Botrel donnera de grandes auditions de ses œuvres les plus connues au cours d'une fête bretonne pour laquelle les choristes de la *Passion* revêtiront les plus pittoresques costumes des paysans d'Armor.

La vaillante compagne du barde sera à côté de son mari.

Le clou de ces auditions sera la représentation d'un grand poème dramatique *Notre-Dame-Guesclin!* Dans ce drame divisé en trois parties : *les Dormeurs, le Chevalier blanc, le Réveil de la Race*, Botrel a superbement ressuscité son illustre compatriote dinannais; il l'incarnera lui-même et ce ne sera pas la moindre attrait de ces représentations que de voir le barde sous l'armure du héros qu'il a tant de fois chanté! Un artiste de grand talent, M. Camille Gorde, de l'Odéon, lui donnera la réplique dans le rôle du *Chevalier Blanc*; mais tous les autres rôles (et ils sont nombreux) seront joués par les remarquables acteurs de la *Passion*.

Chansons tour à tour mélancoliques et joyeuses, orchestre et chœurs merveilleusement entraînés, costumes et décors curieusement reconstitués, rien n'a été négligé pour faire ces représentations futures dignes de celles passées.

RENSEIGNEMENTS D'AGENCES

Notre correspondant de Perpignan nous écrit :

« Vous avez annoncé sur la foi d'une dépêche des agences que M. l'abbé Tourné, curé de Pruganes (Pyrénées-Orientales), était sorti de prison.

» La nouvelle était inexacte : M. l'abbé Tourné n'a pas fait et ne fera pas de prison.

» Concernant l'affaire de M. Despès, adjoint au maire de Perpignan, condamné par défaut, il est bon d'ajouter que notre honorable concitoyen a été victime d'un guet-apens politique. Ces détails prouvent une fois de plus combien sont tendancieux les comptes rendus de la plupart des agences. »

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

RUSSIE

A la Douma

Le ministère russe s'est encore montré hier l'adversaire de la Douma, et la séance a été tumultueuse.

L'ordre du jour appelait les explications du ministre de l'Intérieur, M. Holypine, sur les mesures contre la famine.

Le ministre a dit que la lutte contre la famine serait pénible cette année. Des dizaines de millions seront nécessaires. Le gouvernement présentera à la Douma un projet d'assistance pour la population. Le gouvernement a déjà dépensé plus de 80 millions de roubles.

Le ministre a réfuté les assertions suivant lesquelles des épidémies seraient causées par la famine. Le gouvernement attend la coopération du public, autrement l'entreprise serait trop difficile. Le gouvernement n'a jamais entravé l'activité de l'initiative privée.

De nombreux orateurs ont répondu au ministre et déclaré que l'administration locale entrava l'assistance publique.

M. Aladyne, quiparle au milieu de bruyantes acclamations de la gauche, a dit : « Le gouvernement appauvrit la peuple. M. Gourko, l'homme qui proposa de bannir les familles des paysans coupables de désordres agraires, est maintenant nommé gérant de l'assistance dans les régions où règne la famine. Les ministres, qui n'avaient pas peur à la Douma lors des débats sur l'amnistie se présentent maintenant, parce que la famine exige de l'argent, et que cet argent restera dans les poches des fonctionnaires. »

L'orateur a proposé d'envoyer une Commission composée de députés, et de ne pas donner un centime à un gouvernement qui n'a pas la confiance de la Douma. (Ovations de la gauche.)

M. Roditcheff, dans un discours très animé, et interrompu fréquemment par des ovations, a démontré que le gouvernement a fait des Russes des mendiants :

« La Russie aura toujours faim, tant que le gouvernement actuel s'occupera de l'ordre et tant que tous les représentants du pouvoir central seront corrompus par le régime de l'arbitraire. »

Le ministre a répondu qu'il était prêt à écouter les orateurs de la Douma pour s'instruire de leurs désirs, mais qu'il ne voulait pas répondre aux discours de la gauche. A ce moment, les cris retentirent de : « Sortez! Démissionnez! N'osez pas insulter la Douma! »

Le ministre dut descendre de la tribune et quitter la salle au milieu d'un grand vacarme et de coups de sifflets.

Le rapport sur les incidents de Bialostok sera lu jeudi.

—o—

— Hier, le tsar, parti de Péterhof, a fait une courte tournée dans le golfe de Finlande.

Désordres et attentats

Les agences continuent à peindre la situation de l'empire avec les plus noires couleurs. La grève générale ne serait qu'ajournée. On redouterait toujours un soulèvement de l'armée à Odessa. Dans le camp de Krasnoïe-Selo même, l'effervescence militaire serait grande et on aurait dû arrêter des soldats après un meeting tenu par la garde. Une mutinerie aurait éclaté dans la garnison de Batoum, enfin 18 soldats se sont évadés de prison à Sebastopol. D'autre part, 3 agents de police ont été attaqués à Varsovie et l'un d'eux a été tué. Il y a évidemment beaucoup d'exagération dans ces informations.

Le Slovo publie des télégrammes signalant une aggravation des désordres agraires avec pillages et incendies dans les provinces de Kiew et de Toula. Il y a de graves perturbations dans les provinces de la Baltique où la grève des chemins de fer est en prévision.

Une vive agitation des partis réactionnaires en vue de pogroms règne à Saratow et à Rostow-sur-le-Don.

Les camionneurs, portefaix, colporteurs et équipages des bateaux à vapeur de la Néva et des canaux de Saint-Pétersbourg sont en grève. Il y a eu un conflit sanglant à la gare Nicolas entre des cosaques et des portefaix dont plusieurs ont été blessés. On signale en outre une échauffourée aux environs des Halles centrales.

PETITES DÉPÊCHES

— M. et Mme Longworth ont été invités par l'empereur à un five o'clock à bord du yacht *Meteor*. Le soir, ils assisteront à un bal qui a lieu dans la villa du prince Adalbert de Prusse, un des fils de l'empereur.

— La deuxième Commission de la conférence pour la revision de la convention de Genève s'est occupée du personnel sanitaire et du sort des aumôniers et des brancardiers. Mercredi, séance plénière.

— On parle de M. Navarro Reverter comme remplaçant du duc d'Almodovar.

— Près de Séoul, des pierres ont été jetées sur la voiture qu'occupait le marquis Ito; trois personnes suspectes ont été arrêtées. Un rapport officiel du Naktong, dans la province de Kiongsang, dit que l'on craint des troubles dans l'Yolchyong.

— Le général Lahovary, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a quitté Vienne pour Bucarest, après avoir eu une entrevue avec le comte Goluchowski.

— Un conflit a éclaté en Crète, au sein de l'assemblée nationale, entre le parti révolutionnaire et le parti gouvernemental, ce dernier voulant transporter de La Canée à Candia le siège de l'assemblée.

— De retour à Vienne, l'empereur François-Joseph a adressé au gouverneur de Bohême une lettre de remerciements pour la réception enthousiaste que lui a faite la population.

— Les résultats des élections serbes assurent la majorité au gouvernement.

— Le roi Haakon a visité hier le navire français *Amiral Aube*, dans le port de Trondhjem. Il a fait donner 150 kilos de saumon à l'équipage et a bu à la santé des marins français.

— Des critiques très vives ont été formulées contre le comte Goluchowski à la séance plénière de la délégation hongroise.

— Pendant la croisière d'Alphonse XIII dans la Manche, le roi visitera incognito plusieurs stations balnéaires de la Normandie.

— Le Conseil législatif du Cap a adopté à l'unanimité, une motion condamnant l'emploi de la main d'œuvre chinoise.

POUR AIDER LA DIGESTION

Trois pilules Pink par jour

Une pilule Pink à chacun de vos repas, et vous aurez des digestions parfaites. Non seulement les pilules Pink vous feront bien digérer, mais elles vous donneront de l'appétit pour le repas suivant. N'allez pas croire que pour avoir continuellement du bonnes digestions l'usage continuel des pilules Pink soit nécessaire. Non, vous prendrez les pilules Pink pendant quelques jours seulement, et ces quelques jours leur suffiront pour réparer et fortifier votre estomac. Voici quelques lettres de personnes qui n'avaient plus d'appétit, qui digéraient mal et à qui les pilules Pink ont donné un nouvel estomac.

Mlle Playelle, 30, rue Jacquemars-Gélée, Lille (Nord), écrit : « Depuis plusieurs années, je souffrais de maux d'estomac. Je n'avais pas d'appétit, et la pau que je mangeais je le digérais très mal. J'étais en outre très faible. On m'a recommandé de prendre les pilules Pink, et j'ai le plaisir de vous informer que depuis que j'ai fait usage de ces bonnes pilules, j'ai bon appétit et ne souffre plus de l'estomac. »

Mlle Rose Cosaque, 99, Carton du Coupigny, à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais), écrit :

« J'étais très affaiblie, j'étais prise à tous moments d'éblouissements au point de redouter de marcher de crainte d'accidents. Mon estomac me faisait beaucoup souffrir. Mon médecin m'a recommandé les pilules Pink. Après en avoir pris quelques boîtes j'avais retrouvé de l'appétit, j'avais de bonnes digestions et ma faiblesse avait disparu. »

M. Georges Fourgeot, soldat au 35e d'infanterie à Belfort (Territoire de Belfort), écrit :

« Depuis longtemps, je manquais d'appétit et éprouvais des tiraillements d'estomac. Mes digestions étaient très pénibles et tout le temps qu'elles duraient j'avais de fortes migraines. J'ai pris pendant quelque temps les pilules Pink et ne souffre plus du tout. J'ai grand appétit et ma santé beaucoup plus fort. »

Les pilules Pink combattent rapidement l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la débilité nerveuse, les douleurs, les irrégularités des femmes.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

LES DESCAMPS

Ce n'est pas bien grave, continua le juge d'instruction. Quelques minutes suffiront. Je vous serais reconnaissant de faire vider la chambre mortuaire. Le docteur et moi, nous devons y être seuls. Pour quelques minutes, dites à ceux qui sont là que je prie le médecin et que je vienne avec Blanchard, mon ami, constater le décès. Surtout, pas un mot de tout ceci..... Anaïs Blondeau n'est-elle?

— Non, elle se prépare sans doute chez venir à l'enterrement.

Comme le père de François, hébété par la douleur, restait fixé à sa place, un homme de la plus conscience de ce qui se passe à l'heure, le Dr Blanchard lui prit la main, en disant :

— Veuillez nous précéder.

Le médecin et le magistrat entrèrent tous dans la petite chambre où François Blondeau, calme, sous les rideaux blancs. Vous voyez bien, dit Blanchard quand ils furent seuls, que la précaution était bonne de venir ici, et de ne pas retarder l'information. Le père en serait devenu fou, Blondeau aurait pris l'éveil.

— Oui. Mais croyez-vous obtenir un résultat par un examen si précipité?

— Absolument, reprit le docteur. Je vais voir l'estomac avec cet appareil. La méthode est nouvelle. Je la crois excellente.

Quand l'opération fut faite, Blanchard serra l'appareil, remit soigneusement sa trousse de chirurgien dans la serviette que lui présentait le juge d'instruction. Puis il replaça le cadavre exactement dans la position où il l'avait trouvé.

— Ainsi, dit-il au juge quand tout fut fini, pas de retard, pas de soupçons éveillés. Je verrai s'il y a eu empoisonnement tout aussi clairement que si l'estomac avait été ouvert... Maintenant, reprit-il après un moment de silence, allons chez la femme Blondeau, comme il a été convenu. Nous pourrions lui dire, ainsi qu'aux Descamps, que nous sommes deux médecins et que nous l'interrogeons sur le progrès de la maladie, parce qu'elle est à même d'être renseignée, étant belle-mère du défunt, ceux d'ici ne pouvant dans leur douleur donner de détails précis. Elle est fine, vous savez, ou plutôt, son crime présumé le montre assez, elle mêla beaucoup de ruseria à beaucoup de maladresse.

— Il n'est souris si fine que le chat ne prenne, déclara sentencieusement le magistrat en prenant son chapeau, déposé sur une chaise.

Ils partirent sans tarder. Leur voiture roula à grande allure dans la direction du village.

Les assistants furent fort intrigués par cette visite étrange. Mais quand Henri leur eut fourni son explication, ils y crurent tous sans hésiter. L'un d'eux, le vieux paysan à barbe grise, fit seulement une remarque :

— Ces gens-là ne se gênent pour rien. Comme s'ils étaient obligés de venir au dernier moment faire leurs constatations. Ils n'ont pas l'air de savoir ce que c'est qu'un mort dans une maison.

Pendant ce temps, les habitants du village affluaient dans la cour de la ferme. Il en venait de toute sorte, des vieux en redingote râpée aux coutures devenues vertes par le long usage, des jeunes gens en casquettes et en habits de gros drap, des femmes en de larges manteaux noirs à capuchon qui les couvraient de la tête aux pieds. Ils arrivaient de tous côtés, des quatre coins de la Florette, des hameaux voisins. C'étaient des amis de François, des connaissances anciennes des frères Descamps, des parents accourus de loin, tous paysans, familiers dès les premiers moments, et qui causaient par groupes dans le courtil, dans la salle, de cette fin foudroyante et inattendue, avec l'air grave habituel exagéré encore par la retenue que donne la voisinage de la mort.

Vers 8 h. 1/2 arrivaient les charitables. C'est une confrérie d'hommes, un reste des corporations anciennes, qui se chargent du soin des morts, de les ensevelir, de les porter au terre après les avoir escortés en corps jusqu'au cimetière. Ils entraient successivement, portant au bras leur insigne, la brassard vert, venaient s'agenouiller et prier une minute à côté du lit funèbre. Ils mirent enfin dans le cercueil, avec un coin pieux, le cadavre de François. On avait attendu, en effet, au dernier moment, à accomplir ce rite, sur la demande expresse du Dr Blanchard.

Puis, le curé étant arrivé vers 9 heures, escorté de ces enfants de chœur et de la croix, on partit.

Alors le cortège se déroula. Les hommes recueillis marchaient, en silence, derrière les frères Descamps. Ceux-ci étaient accompagnés de leurs parents, tous éloignés, deux petits neveux de La Couture, un cousin de Larivière. On avançait d'un bon pas, les charitables emportant sur leurs épaules robustes le cercueil très pesant et marchant néanmoins à cette allure accélérée qu'ont toujours les paysans jeunes.

De temps à autre, ils s'arrêtaient en face d'une chapelle accroupie au détour de la route, et posaient à terre la civière. Tout le monde se découvrait. Le président de la confrérie récitait à haute voix un *De profundis*. Un autre allait planter une petite croix de bois parmi les croix fixées en grand nombre au mur de la chapelle, et qui s'augmentaient chaque fois que passait un convoi funèbre. Puis le cortège reprenait sa marche rapide vers l'église, dont le clocher montait droit vers le ciel, ébranlé par les cloches qui s'agitaient en sonnant la glas, comme éperdues.

A côté de la flèche grise, les tombes blanches de pierre, les monuments envahis par l'herbe trop vivace se serraient les uns contre les autres. Et les deux frères Descamps se mirent à sangloter en apercevant si près le cimetière où l'on devait enfouir pour toujours dans un moment un qui restait de leur cher François.

Mais ils furent distraits de cette pensée par l'arrivée d'une voiture. Elle se rangea pour laisser passer le convoi. Et tous les assistants, reconnaissant le Dr Blanchard en compagnie d'un inconnu, se demandèrent d'où ils venaient ainsi. Car ils avaient cru les voir sortir de la maison d'Anaïs Blondeau.

II

C'est toujours chose triste qu'une maison où la mort a passé. Il semble qu'elle ait surtout placé son doigt glacé. Un vide s'est fait, le silence est venu, et la tristesse avec son cortège de larmes et de plaintes qu'on étouffe. Il reste partout des traces du passage de la morne visiteuse, quand ce ne sont pas les épaves après une tempête meurtrière, les ruines après l'incendie, ou les cadavres innombrables, parmi lesquels de la poudre et du sang, sur le champ de bataille, il en résulte toujours au moins un désastre de plus dans le cœur humain.

Les Descamps n'avaient pas perdu seulement leur François, mais en même temps que lui s'en étaient allés toute la jeunesse, tout l'espo